

BUSINESS DU RAMADAN À PARIS

Même les grandes surfaces s'y mettent

Zlabia, kalbellouz, Ifri, Selecto, et autres kesra et baghrir, mais surtout des files à n'en plus finir dès le matin et le pompon : des prix qui flambent pour beaucoup de produits chez les commerçants maghrébins dont le business ne connaît pas de rahma. Et pour couronner le tout, des grandes surfaces qui profitent de l'aubaine et créent l'inimaginable pourvu que ça rapporte : dès le premier jour de Ramadan, des exemplaires du Coran ont pris place, et la bonne place, dans les rayonnages de livres.

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed

Le quartier du Kremlin-Bicêtre, dans la proche banlieue sud de Paris, est connu pour son nombre impressionnant de boucheries «hallal» «islamiques» ou encore «musulmanes», on n'est pas très regardant dans la sémantique lorsqu'on commerce ! On vient de partout dans ce quartier pour s'y approvisionner en viandes mais pas seulement. On y vient aussi pour ses pâtisseries «orientales» aux enseignes devenues mythiques «Trésors sucrés» pour les pâtisseries algériennes et «Rose de Tunis» pour nos amis tunisiens. Toutes ces échoppes déjà fortement fréquentées en temps normal sont, depuis vendredi, premier jour du Ramadan, prises d'assaut et dès la fin de matinée alors que la rupture du jeûne n'est que vers 21h40.

Comme dans le pays, la quasi-totalité des magasins tenus par des Maghrébins se sont dotés aussi d'étals de fortune de zlabia de «Boufarik» et autre kalbellouz. Les prix ont grimpé pour ces

sucreries en tous genres mais aussi et surtout pour les viandes. Cela n'empêche pas les clients d'être là et de grossir les files très nombreuses débordant sur les trottoirs déjà encombrés par les travaux de la route nationale n°7. Peu importe, d'ailleurs, tous les risques sanitaires avec les poussières des travaux sur les diouls, m'henchâ et autres sucres exposés. Il faut revenir à la maison avec les bras bien remplis et lorsque c'est fait, le sourire fait place à la mauvaise humeur affichée à l'arrivée. Car là aussi, et comme au bled, on est «carémeux» ou on ne l'est pas, et il faut l'afficher.

L'on serait tenté de croire que tous les démunis de confession musulmane de Paris se seraient donné le mot pour occuper l'espace tout au long de l'artère principale, avenue Fontainebleau. En fait, le plus gros de la troupe, lorsqu'on les entend demander l'aumône «au nom d'Allah en ce mois sacré» dans un arabe très approxi-



Photos : DR

matif, ne semble connaître de l'Islam que les quelques mots sollicitant la solidarité et n'ont probablement rien à voir avec cette religion mais simplement désireux de profiter, eux aussi, de cette opportuniste générosité ramadanesque.

Au centre du quartier, la grande enseigne Auchan, nichée au cœur d'Okabé, un des plus grands centres commerciaux de banlieue qui draine depuis son ouverture, il y a plus de deux ans, journellement, des milliers de visiteurs. Là, stupéfaction : dès l'entrée de ce grand supermarché, l'on est happé par une installation centrale au design oriental surplombée d'un

grand écriteau portant bon Ramadan 2012. Tant que ça dans un pays où l'on ne cesse de stigmatiser les musulmans et tous les pratiquants de cette religion ? Eh bien oui, l'argent du business n'a ni couleur ni odeur, surtout lorsque ceux qui le font sont confortés par ce grand marché potentiel que tracent les dernières statistiques fournies par une étude de Solis (spécialiste en marketing) et qui révèle que ce marché est de 350 millions d'euros pour le mois de Ramadan qui voit une augmentation de 30% des consommations des jeûneurs au cours de ce mois. Et pour appâter le chaland, rien n'est

négligé : pâtisseries orientales en tous genres (zlabia et ktaïf compris) et viandes et autres volailles, le tout à des prix nettement moins élevés que chez les commerçants concurrents.

La surprise ne s'arrête pas là. Au premier étage et dans la partie réservée aux livres, un nouvel arrivé fait son entrée insolite en ce lieu : des exemplaires du Coran exposés là, pour la première fois.

En attendant probablement et pourquoi pas, tout est possible, le muphti qui viendrait prêcher aux fidèles tous les bienfaits des produits Auchan.

K. B.-A.

BOUIRA DURANT LES SOIRÉES DU RAMADAN

Musique à pleins tubes

La Direction de la culture de Bouira a concocté pour les habitants de Bouira un programme culturel axé essentiellement sur la musique, avec un panel d'artistes de renommée locale et nationale invités pour l'occasion afin d'aider la population bouirienne à décompresser durant ce mois de jeûne et de piété. Un programme qui a débuté ce lundi 23 juillet et prendra fin le 16 août à la maison de la culture Ali-Zaâmour de Bouira.

Le premier spectacle musical, animé par la troupe de l'Office Riadh El Feth (OREF), qui a débuté vers 22 heures, a donné un avant-goût aux invités venus nombreux en ce quatrième jour du mois de Ramadan.

La programmation d'artistes de renommée mondiale est, quant à elle, attendue par de nombreux fans, et commencera dès ce mercredi avec la venue du chanteur Rabah Asma, grande figure de la chanson kabyle, notamment durant les années 1990, et qui interprétera de nombreux titres, aussi bien des reprises telles qu'«Inès», l'un des grands succès de sa carrière, ainsi que des nouveautés comme «Mazel Mazel» et «Zayhouh, bon vivant» qui ne manqueront pas, à coup sûr, de secouer les foules. Une autre star de la chanson kabyle est attendue pour animer la soirée du 1^{er} août. Il s'agit du chanteur Lounis Aït Menguellet dont l'absence sur la scène de Bouira n'a fait que renforcer l'impatience de ses fans à le revoir enfin et à se bercer de titres mélancoliques et engagés inter-



Rabah Asma interprétera plusieurs titres de ses grands succès.

prétés par une des rares voix masculines à mêler romantisme et folklore. Des titres, à l'exemple de «Ayafroukh Ifirellès» (Ah ! l'hirondelle), «Achimi» (pourquoi), ou son nouvel album intitulé «Inned Oumghar» (le vieil homme a dit), qui promettent déjà de conquérir les nombreux fans du chanteur-karatéka. Par ailleurs, d'autres artistes sont également prévus pour égayer les longues soirées du Ramadan à Bouira, comme le chanteur Kamel Chennan, la troupe Bougie et Roses Musique, ou encore la chanteuse Djamilia du groupe Idurar ainsi que la troupe théâtrale issue du Théâtre régional de Tizi-Ouzou qui interprétera la pièce «Le prix de la liberté» pour le public berbérophone, tout cela aux côtés d'autres artistes de raï et de musique staïfi et

naïli comme Wissem, Cheb Faisal et Zian. Sans oublier le groupe local Bermude qui réglera les amateurs de sonorités rock alternatif et psychédélique de leurs nouveaux tubes issus de l'album «Bermude», sorti dans les bacs durant le mois de juin.

Un programme animé et coloré qui se veut une bouffée d'air frais pour les milliers de citoyens stressés et épuisés après de longues journées de jeûne et de travail et qui témoigne d'une volonté avérée à contenter une population en mal de loisirs et qui mériterait d'être élargi aux autres communes de la wilaya qui souffrent non seulement de leur isolement mais dont la population est sevrée de divertissements et d'amusements.

Katya Kaci

CHERCHELL

Il menace de se jeter du haut du bâtiment de la mairie

Hier, un jeune célibataire de 28 ans, K. Braham, muni d'une bouteille d'essence, s'est hissé sur le toit du bâtiment de la mairie de la ville et a menacé de se suicider. Il a escaladé les deux étages du bâtiment en se hissant près de l'horloge centenaire qui trône sur le siège de la mairie de ChercHELL en son point culminant de plus de 20 mètres de haut.

Cet individu avait choisi une heure de grande affluence et avait commencé à gesticuler en criant à qui voulait bien l'entendre, du haut du bâtiment, qu'il allait s'asperger d'essence et y mettre le feu si le maire de la ville ne lui parle pas dans les minutes qui suivront.

Ni les agents de la Protection civile ni la police ne réussirent à le dissuader de descendre. Ceux qui voulaient à leur tour escalader la façade de la mairie furent repoussés par des jets de tuile par le forcené.

Appelé, le maire de la ville s'est rendu sur les lieux et s'est adressé au forcené en lui demandant de quoi il s'agissait et quelles étaient ses préoccupations. Le candidat au suicide mit fin à ses gesticulations et demanda à avoir une cave dans un bâtiment pour se marier. Le maire l'invita à descendre pour pouvoir discuter de son cas.

Le jeune, qui semblait rassuré, obtempéra. Mais dans sa descente, il fit une chute et risqua de se briser une jambe. Transporté à l'hôpital, ce jeune s'en est sorti finalement avec quelques contusions. Le maire de la ville nous informa que ce jeune s'est présenté au siège de l'APC, à 16h et il fut reçu.

Dans la soirée, ce jeune informa son voisinage de la cité la SAS qu'il était satisfait de son entrevue avec le maire.

Mais jusqu'à quand doit-on recourir à ce type de procédé pour obtenir un logement ?

Rappelons, à ce titre, qu'un autre jeune avait failli se donner la mort à Ahmer El Aïn, dans les mêmes circonstances, parce que le chef de daïra n'avait pas satisfait sa demande de logement.

Larbi Houari